

# NICOLÁS LAMAS

## *Archaeology of Darkness*

11 JANVIER - 16 FEVRIER  
MA - SA 11h - 18h

*Archaeology of Darkness*, la troisième exposition personnelle de Nicolás LAMAS est sans doute celle de la maturité. Élaborant sans relâche une mise en rapport d'éléments et d'objets issus de champs disparates, Lamas se nourrit autant des concepts issus de la biosphère que de l'archéologie ou de l'évolution des techniques pour analyser et saisir les phénomènes qui régissent nos modes de vie. Cette exposition montre l'imbrication totale du savoir technique dans notre existence et de l'évolution historique de notre dépendance à l'égard des procédés de fabrication.

Le visiteur est accueilli par *Dark Times* une œuvre se dressant à l'entrée de la galerie composée de deux blocs de marbre noir entre lesquels est compressé un livre au titre symbolique *L'Homme et le Temps*. Non dénuée de références (obélisque noir du British Museum, monolithe de L'Odyssée de l'espace, kabaa...), cette stèle, dense et énigmatique à la fois, provoque un des questionnements récurrents de toute activité artistique en général et spécifiquement celle de Nicolás Lamas.

Dans la salle de gauche, plusieurs œuvres abordent la notion du temps par la transmission de l'information et de sa maîtrise qui, à toute époque, a revêtu une importance capitale dans les sociétés humaines. Maîtriser l'information, c'est avoir le pouvoir. Lamas confronte par exemple une tablette sumérienne, symbolisant la naissance de l'écriture en Mésopotamie il y a environ 6000 ans, à un fragment de composants informatiques illustrant notre époque contemporaine. Cette œuvre ouvre de belles perspectives de réflexion sur les processus de communication au cours de plusieurs milliers d'années, le stockage de l'information, les modes d'apprentissage, l'omnipotence de la technologie ainsi que l'obsolescence des machines. À cet égard, *La Société du Spectacle* est une œuvre emblématique. Reprenant le titre de l'ouvrage de Guy Debord, l'œuvre est composée d'un caméscope filmant ses propres éléments qui ont été désassemblés jusqu'à l'ultime pièce avant que ne soit constaté son dysfonctionnement. Les parties ainsi ôtées sont filmées et diffusées sur un écran en temps réel. Avec cette nature morte actuelle, Lamas nous montre un monde potentiellement aliéné à l'image, enregistrant son propre délabrement. Cet amas de fils et de câbles trouve un écho avec un dessin prenant source dans l'observation de l'art rupestre. Les expressions graphiques que l'homme paléolithique a produites ont parfois pris la forme de traces de doigts ou d'outils laissées dans l'argile humide. Ces allégories de la création du monde vivant sont ici réinterprétées par Nicolás Lamas pour ébaucher les similitudes qui peuvent être constamment établies entre l'hier et l'aujourd'hui.

La genèse des formes chez Lamas naît aussi de l'observation et de l'utilisation de l'ordinaire voire du trivial. Ainsi, de nombreux objets quotidiens jalonnent l'évolution de son travail et ouvrent des lectures aux multiples ramifications. Ses œuvres positionnent parfois le regardeur dans une posture confrontante dans la mesure où les codes de la vie formatée sont constamment bousculés. Le chaos semble maîtrisé, la maîtrise semble chaotique. Tout comme deux atomes peuvent se télescoper et créer un nouvel alliage, le processus de création qui anime Lamas est dirigé par la rencontre fortuite, l'assemblage, l'annexion.

Cela se voit dans son œuvre *Posthuman flows* étalée sur un grand socle dans [la salle de droite](#). L'œuvre se déploie comme une synthèse hybride entre squelette humain exhumé et concrétions minérales, métal fondu, tubes et câbles, reproductions 3D, fils et ampoule électriques, ... Sont ici révélées au regard les traces de la complexité du vivant, de la puissance des outils et de l'ère du futur. Ne peut-on percevoir une certaine analogie entre le système nerveux d'un organisme vivant et le réseau mondial transmettant les flux ininterrompus d'informations ? L'intérêt dans les sciences se devine dans de nombreuses œuvres chez Lamas et qu'il soit question d'équilibre ou de force gravitationnelle (*Industrial precariousness*), de transparence ou d'effacement (*Ways to disappear*), de reproduction photographique (*Long exposure*) ou de dessin archéologique fait à l'aveugle (*Blind typologies*), Lamas questionne la lisibilité d'une image ou d'une information et met en conversation intime fragilité et force universelle.

La fragilité des mémoires est mise en exergue dans [la salle arrière](#) où se rencontrent photocopieurs récents, mais déjà obsolètes, et copies de statues antiques. D'une part, la multiplication du document écrit et d'autre part, la volonté de diffuser une idée pour la postérité au travers d'une image, d'un objet sculpté. On y retrouve le philosophe, l'athlète, l'homme politique (Brutus l'Ancien), l'archétype de la Vénus (tête de Vénus de Milo), le religieux (Laocoön), l'élément architectural (l'atlante). Cet ensemble souligne que notre époque est paradoxale et voit l'accumulation de l'information qui n'est plus lisible ou consultable en quelques années. « *A échéance de quelques siècles, la plus grande partie des informations concernant la civilisation contemporaine pourrait avoir disparu (...)* L'immensité du volume des documents qu'engendre l'activité moderne ne pose pas seulement un problème de stockage, elle pose surtout le problème de leur exploitation, pour laquelle les techniques n'ont pas suivi le rythme de la production »<sup>1</sup>. Cet ensemble montre les entrailles de ces machines, disséquées comme des corps, elles laissent apparaître courroies de transmissions qui deviennent tendons, fils ténus comme des vaisseaux et des câbles aussi gros que des artères. Ces machines éventrées répondent à ces corps mutilés.

Lamas nous montre que l'être humain est ultra connecté et dépendant de la nature mais aussi de l'avancée des techniques et de la connaissance de la matière. Pour considérer le futur de l'humanité, il serait peut-être utile d'appréhender l'émergence de la technique comme une étape inéluctable de l'évolution naturelle avec toutes les dérives potentielles que cela implique.

---

<sup>1</sup>André Lebeau, *L'engrenage de la technique*, nrf, p. 115